

LA CULTURE DANS LE DEVELOPPEMENT DE NOTRE NATION



LE SECRETARIAT NATIONAL EN CHARGE DES AFFAIRES SOCIALES ET
CULTURELLES

Introduction

Situé entre l'Afrique centrale et orientale, le Burundi est ce petit pays, ce minuscule Etat-Nation établi sur un territoire de 27.834 km², faisant frontières avec le Rwanda au nord, le Congo à l'Ouest, et la Tanzanie à l'Est et au Sud.

Le Burundi est peuplé par une Communauté, celle des Barundi, parlant la même langue, le Kirundi, et partageant un patrimoine culturel très riche et très varié.

De plus, la société Burundaise est basée sur un socle de valeurs d'intégrité, de cohésion sociale, de patriotisme, de l'esprit de compétition et d'excellence.

PATRIMOINE CULTUREL TRÈS RICHE ET TRÈS VARIÉ

La richesse du patrimoine culturel burundais est perçue à travers sa langue, sa tradition, son art, sa poésie, ses chants et ses danses.

1° *Le Kirundi, langue nationale*

Le Kirundi est la langue maternelle de tous les Burundais (*Bahutus, Baganwa, Batutsi, et Batwa*) depuis longtemps, ce qui a contribué fortement au maintien de son unité et à la consolidation de la société.

Un murundi originaire de Bubanza (*nord-ouest*) n'a pas besoin de chercher un interprète quand il va à Rutana (*sud Est*). Tous les habitants du pays s'expriment en Kirundi, langue nationale, mais coofficielle avec le Français, parlé par l'infime minorité des gens qui ont été à l'école. La langue swahilie, elle, est parlée par quelques individus vivant en milieu urbain (*dans un pays où la population est à 95% rurale*).

Demander à un Murundi d'écrire en kirundi n'est pas chose aisée. Il préfère parler, s'exprimer oralement. Il est vrai que la culture burundaise a toujours été une culture orale. On se racontait des histoires en famille, surtout le soir autour du feu à travers des contes (*imigani*), ou des chantefables (*ibitito*) etcetera.

Cette langue déjà riche ne cesse d'évoluer avec le temps. Elle s'enrichit tous les jours de nouveaux mots, en rapport avec l'évolution de la société burundaise sous tous les aspects historique, socio politique. Non seulement de nouveaux mots kirundi apparaissent, mais des mots, naguère inusités ou même inconnus, refont surface.

Exemple :

1. amagume pour dire « *crise* » ;
2. agahengwe qui peut se traduire par « *un léger mieux* ».

Les générations des années 50 ne connaissaient pas du tout ces mots. Le kirundi a évolué.

Pourquoi dès lors ne pas ressusciter l'Académie Rundi (*éteinte en 1962*) pour, notamment, écrire un nouveau dictionnaire kirundi ? Car, les Barundi, doivent parler leur belle langue, véhicule de la culture de l'oralité qui leur est chère, mais ils doivent en même temps pouvoir l'écrire sans peine.

Ainsi ce dictionnaire enrichi, élaboré par une équipe pluridisciplinaire (*linguistes, juristes, économistes, notables, etcetera*) serait un outil précieux, si l'on veut par exemple traduire un jour en Kirundi les Lois et Règlements de notre Nation, ainsi que les Arrêtés, les Décrets et Ordonnances de nos autorités, textes d'une importance capitale, que 90% environ de nos compatriotes sont incapables de lire, encore moins de comprendre, lorsqu'ils sont rédigés en Français.

Le Kirundi pourrait de cette façon devenir la langue de la Chambre des Représentants des Communes, des Assemblées Régionales, de l'Assemblée Nationale etcetera, Institutions dont certains membres ne seront pas capables de mener un débat, surtout un débat juridique ou politique, en Français.

Quoi de plus normal alors, si plusieurs de nos Lois, votées en Français, soient de mauvaises Lois !

2° Pourquoi revaloriser le patrimoine culturel de notre Nation?

Le Burundi a l'avantage d'avoir une seule langue que toute la population burundaise comprend. C'est cette langue qui véhicule le patrimoine culturel burundais, riche et varié, et dont le pays a mille raisons d'être fier.

Mais de nos jours, que reste-il du riche patrimoine culturel de notre Nation ?

Pratiquement pas grand-chose, ne serait-on tenté de dire, même si l'on sait bien que « *la culture, c'est ce qui reste, quand tout est oublié* ». Seulement, il ne faut surtout pas oublier que la culture s'entretient.

→ En effet, combien de Burundais connaissent de nos jours les contes pleins de sagesse de Inarunyonga ou de Samandari (*pour ne citer que ceux-là*) ?

→ Combien de nos compatriotes savent ce qu'est l'Umuganuro ou la Fête des Semailles, fête au cours de laquelle toute la population de notre pays, essentiellement agricole, se réunissait pour la redistribution des semailles à tous, surtout aux plus démunis ?

→ Combien de Burundais sont-ils capables de réciter un seul Umugani (*conte*) ou un seul Igitito (*chantefable*), récits riches d'enseignement, clamés autrefois, à la nuit tombée, par les adultes, pour essentiellement transmettre de sages conseils aux plus jeunes générations ?

Il est indéniable qu'en oubliant tout ou partie de nos référents culturels, notre identité a pris un sérieux coup. Surtout quand on sait que la cohésion sociale qui caractérisait le

ALLIANCE INTORE
POUR UN PAYS INTEGRE TOURNE VERS UN AVENIR PROSPERE

Burundi traditionnel a été mise à mal au cours de ces 5 dernières décennies, où insécurité rime avec calamité.

Dans ce contexte d'insécurité chronique, revaloriser le patrimoine culturel burundais, ses contes, ses fables, ses légendes, ses chants, ses danses etcetera, contribuerait grandement à ressouder le tissu social d'un pays, déchiré par environ 50 ans de conflit « *politico-ethnique* ».

Avant de prendre une kalachnikov, une machette, une lance, une grenade ou un gourdin pour aller tuer son frère, le Murundi réfléchirait d'abord au message contenu dans le conte qu'il a l'habitude d'entendre tous les soirs et qui appelle à ne jamais s'en prendre à la vie de quelqu'un.

Le Murundi aurait en mémoire l'esprit d'unité et de solidarité, prêché dans tel conte fable (*igitito*) où il est dit en substance que « ***nous avons toujours besoin les uns et des autres*** ».

Le citoyen Burundais aurait ainsi en face de lui quelqu'un qui a de la valeur, quelqu'un qui sait aider et qu'on doit aider. Il aurait devant lui un frère ou une sœur qui mérite d'être respecté ou d'être secouru, si besoin en était.

A force de se retrouver souvent (*si pas tous les jours*), le plus naturellement du monde, dans une ambiance conviviale en familles, entre voisins ou entre amis, entrain de danser et de chanter ensemble lors des rassemblements festifs ou occasionnels sur rendez-vous convenus et fixés au niveau des villages, les Burundi retrouveraient la joie naturelle de vivre et de partager.

Nous nous retrouverons ainsi dans la joie de vivre ensemble et non cette joie de façade souvent affichée actuellement dans des rassemblements officiels où l'on s'embrasse en hâte, sans même prendre un petit moment de se regarder les yeux dans les yeux. Quelle farce !

Les Burundi n'iraient pas dans la forêt de la Kibira pour se mettre à l'abri et préparer la guerre à leurs frères et sœurs. Ils prendraient l'habitude de se rendre dans cette forêt pour savourer les bienfaits de la nature, visiter et s'incliner sur les tombes de nos vaillants Rois. Raison pour laquelle nous, INTORE, plaidons pour que soit revalorisé ce site où se trouvent les tombes de nos anciens Souverains (*Inganzo z'abami*) qui ont organisé le Burundi et qui ont régné sur le pays pendant environ 500 ans.

En tant que compatriotes animés par un amour filial envers notre chère patrie, permettez-nous de profiter de l'occasion qui nous est offerte pour vous assurer et promettre que le Nouveau Système Politique axe sa force dans la valorisation des piliers de notre passé et que, aménager ce site historique en fait partie.

ALLIANCE INTORE
POUR UN PAYS INTEGRE TOURNE VERS UN AVENIR PROSPERE

Des Monuments, en l'honneur de nos Rois qui n'ont rien ménagé pour sauvegarder l'unité de notre Nation, y seront construits pour mettre nos enfants et les générations futures sur les traces de leurs ancêtres.

Après cette introduction générale, paraîtra prochainement sur ce site, une suite d'analyse et d'approche qui traitera en profondeur certaines des composantes de notre passé culturel et où l'ALLIANCE INTORE essaiera de prouver leur rôle moteur dans le développement de notre Etat-Nation, qui a besoin de retrouver l'unité perdue.

Juste un peu de patience et que chacun accepte d'entendre, de regarder et de vivre l'histoire de notre Nation comme elle est!

Fait à Sydney, Le 04 Juillet 2013

Pour l'ALLIANCE INTORE

Jean Pierre NDIMUNZIRA
Secrétaire National en charge des Affaires Sociales et Culturelles

